La balle au chevet de la sécurité nationale. La seconde guerre mondiale et l'avènement du “ siècle sportif américain ”

François Doppler-Speranza

► To cite this version:

François Doppler-Speranza. La balle au chevet de la sécurité nationale. La seconde guerre mondiale et l'avènement du “ siècle sportif américain ”. *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2017, 268 (4), pp.97-116. 10.3917/gmcc.268.0097 . hal-02529752v2

HAL Id: hal-02529752

<https://hal.science/hal-02529752v2>

Submitted on 6 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA BALLE AU CHEVET DE LA SECURITE NATIONALE. LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET L'AVENEMENT DU « SIECLE SPORTIF AMERICAIN »

GUERRES MONDIALES ET CONFLITS CONTEMPORAINS, 2017/4 (N° 268), p. 97-116.

DOI : 10.3917/GMCC.268.0097.

URL : [HTTPS://WWW.CAIRN.INFO/REVUE-GUERRES-MONDIALES-ET-CONFLITS-CONTEMPORAINS-2017-4-PAGE-97.HTM](https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2017-4-page-97.htm)

FRANÇOIS DOPPLER-SPERANZA

UNIVERSITE DE STRASBOURG

SAVOIRS DANS L'ESPACE ANGLOPHONE : REPRESENTATIONS, CULTURE, HISTOIRE (EA 2325)

« Depuis la montée des dictatures, le sport a perdu son innocence : c'est devenu une question de haute politique, notamment pour ce qui touche de près ou de loin à l'honneur national¹ », écrit le *Washington Post* à l'été 1938. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, la presse américaine observe avec une certaine distance l'escalade des tensions en Europe. Le 7 décembre 1941, l'attaque contre la base navale de Pearl Harbor change la donne, car les pays de l'Axe posent une menace avérée contre la sécurité nationale américaine. Se sentant investis du « pouvoir de recommencer le monde », selon les mots de Thomas Paine rappelés par Pierre Melandri dans un récent ouvrage portant sur le « siècle américain »², les États-Unis revoient leur politique étrangère et placent le sport sur un pied de guerre. Comme en Angleterre ou en Allemagne auparavant³, la diplomatie et le sport forment désormais un « mélange explosif⁴ », qui ouvre des perspectives nouvelles sur l'étude du développement économique, de l'émergence du patriotisme et de l'évolution sociologique des États-Unis.

Les sports américains occupent une place prépondérante dans l'histoire culturelle du XX^e siècle. Comme le note Mark Dyreson⁵, ils suscitent également une attention particulière de la recherche en histoire diplomatique et des relations internationales. Marquée par l'idée que le sport agit comme un catalyseur du *soft power*, l'histoire récente s'est attachée à montrer comment le sport facilitait les échanges et permettait de tisser des liens depuis les marges⁶.

¹ « Undiplomatic Boos », *The Washington Post*, 20 juin 1938, p. 6.

² Melandri, Pierre, « *Le siècle américain* », une histoire, Paris, Le Seuil, 2016, pp. 19-126.

³ Sur le rôle du sport dans les relations internationales de l'Allemagne et de l'Angleterre avant la Seconde Guerre mondiale, voir : Richard Holt, « Contrasting nationalisms: sport, militarism and the Unitary State in Britain and France before 1914 », *The International Journal of the History of Sport*, 1995, vol. 12, n°2, pp. 39-54 ; Brian Stoddard, « Sport, Cultural Politics and International Relations: England versus Germany, 1935 », *Soccer and Society*, 2006, vol. 7, n°1, pp. 29-50.

⁴ « Undiplomatic Boos », *Ibid.*

⁵ Dyreson, Mark, « The United States of America », in Pope Steven W, Nauright John (dir.), *Routledge Companion to Sports History*, London, Routledge, « Routledge International Handbook », 2010, pp. 599-623.

⁶ Sur le sport et le *soft power*, voir : Joseph Eaton, « Reconsidering the 1980 Moscow Olympic Boycott: American Sports Diplomacy in East Asian Perspective », *Diplomatic History*, 2016, vol. 40, n°5, pp. 845-64 ;

Toutefois, inscrire le sport dans le registre des armes de la « puissance douce » laisse supposer que les sports américains n'ont de légitimité que dans leur expression militaire et officielle. Or, les transformations des pratiques sociales et culturelles à la fin du XIX^e siècle et le développement d'une société civile du sport permettent à des acteurs non étatiques de contribuer au développement des relations sportives internationales. Le modèle de diffusion des sports américains reste l'importation du baseball par les militaires aux Philippines lors de la guerre hispano-américaine de 1898⁷. Thierry Terret et Peter Marquis ont toutefois insisté sur le rôle de la réception des organisations civiles et des sportifs européens pour problématiser les questions d'acculturation et de transferts culturels à l'issue du premier conflit mondial⁸. Après 1919, les sports américains se développent avec la culture de masse des *roaring twenties* (les « années rugissantes »), suscitant un intérêt nouveau et bénéficiant d'une forte publicité.

Le sport trouve ensuite une place discrète lors de la création des premiers programmes de politique culturelle, en 1938, qui ciblaient alors l'Amérique latine. Mais après l'attaque de Pearl Harbor, il devient un outil de propagande servant à exposer la puissance de la nation américaine en temps de guerre, une stratégie rythmée par trois temps forts. Premièrement, du point de vue de la politique étrangère, les sports américains exercent une certaine fascination, qui permet aux soldats de nouer des contacts avec la population des pays où ils sont établis. Or, la composition sociologique de l'armée des États-Unis évolue fortement entre la première incursion militaire américaine à l'étranger et la Seconde Guerre mondiale – le conflit au cours duquel le pays accède au rang de superpuissance internationale. Deuxièmement, du point de vue des médias de masse, les sports américains racontent une certaine histoire des États-Unis. À partir de 1941, les États-Unis travaillent à faire entrer le monde dans le « siècle américain »⁹, selon la formule de Henry R. Luce, afin de remédier au « problème fondamental des Américains, qui ne parvenaient pas à assumer le fait que leur nation était devenue la plus puissante et la plus dynamique au monde »¹⁰. Troisièmement, la guerre eut des effets immédiats sur la politique intérieure, et plus particulièrement sur les sports « américains », comme le rappelle Steven Bullock, qui reflètent l'identité nationale américaine et sont immédiatement saisis par le pouvoir militaire¹¹.

Jérôme Gyax, « Diplomatie culturelle et sportive américaine : Persuasion et propagande durant la Guerre froide », *Relations internationales*, 2005, vol. 3, n°123, p. 87-106 ; Pim Verschuuren, « Les multiples visages du "sport power" », *Revue internationale et stratégique*, 2013, vol. 1, n°89, p. 131-136; Heather L. Dichter, Andrew L. Johns, *Diplomatic Games : Sport, Statecraft and International Relations since 1945*, Lexington, University Press of Kentucky, 2014.

⁷ Sur la popularisation des sports américains aux Philippines, voir : Gerald R. Gems, *Sport and the American Occupation of the Philippines : Bats, Balls, and Bayonets*, Lanham, Lexington Books, 2016 ; Janice A. Beran, « Americans in the Philippines : Imperialism or Progress through Sport ? », *The International Journal of the History of Sport*, 1989, vol. 6, n°1, pp. 62-87.

⁸ Sur l'acculturation des pratiques sportives, voir : Thierry Terret, « Le rôle des *Young Men's Christian Associations* (YMCA) dans la diffusion du sport en France pendant la Première Guerre mondiale », in Alban Lebecq (dir.), *Sports, éducation physique et mouvements affinitaires au XX^e siècle*, tome 1, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 27-56 ; Peter Marquis, « La grenade, la batte et le modèle américain. Baseball et acculturation sportive dans la France de la Première Guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 251, n°3, 2013, pp. 45-58.

⁹ Luce, Henry R., « The American Century », *Life*, 17 février 1941, p. 61-5.

¹⁰ *Ibid*, p. 63.

¹¹ Bullock, Steven R., *Playing for Their Nation : Baseball and the American Military during World War II* Lincoln, University of Nebraska Press, 2004.

Notre propos part du constat que la diffusion des sports américains, comme tout objet culturel, repose sur l'« émergence d'un nationalisme qui manifeste sa force à l'étranger¹² » lors des conflits armés, ainsi que l'analyse Jean-Michel Lacroix. Nous souhaitons interroger l'origine et la fonction d'une organisation des sports américains pendant la Seconde Guerre mondiale, afin d'en déterminer le rôle et d'éclairer le paradoxe de la réception dans les années d'après-guerre. Ainsi, nous reviendrons dans un premier temps sur la transformation des pratiques sportives avant l'entrée en guerre des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale, qui éclaire les raisons pour lesquelles les sports furent militarisés avant 1941. Nous nous arrêterons ensuite sur le discours patriotique diffusé dans l'Amérique en guerre et ses effets sur l'intégration des sportifs dans les rangs militaires. Enfin, nous nous intéresserons à l'image des sports américains projetée par le gouvernement et l'armée des États-Unis dans les derniers moments de la Seconde Guerre mondiale.

1) AUX ORIGINES D'UN NOUVEAU PARADIGME SPORTIF : SPORT ET SECURITE NATIONALE AUX ÉTATS-UNIS AVANT 1941

Dans l'Amérique du début du XX^e siècle, le Département d'État est l'acteur principal de la politique étrangère, laissant présager une utilisation du sport comme outil de négociation et de renforcement des contacts franco-américains. Mais les États-Unis ne seront pas reconnus comme une puissance militaire internationale avant leur entrée en guerre, le 6 avril 1917. Comme le rappelle Charles-Philippe David, l'armée américaine est composée de réservistes ; elle n'est donc ni professionnelle ni permanente¹³. Ainsi, l'encadrement des forces armées par les organismes civils commence en amont : il leur faut recruter suffisamment de soldats pour justifier l'entrée en guerre des États-Unis auprès de l'opinion publique. Celle-ci est favorable au courant isolationniste qui prévalait alors largement dans la politique étrangère. En aval, les autorités américaines font appel à des instructeurs français pour aider les soldats à se maintenir dans une condition physique suffisamment « convenable pour rentrer au pays¹⁴ », lisait-on dans les colonnes de *Stars and Stripes* en 1919. Animé par le souci du retour des vétérans de guerre à la vie civile, Washington ne laisse qu'une faible marge de manœuvre aux militaires dans l'organisation d'une diplomatie de terrain. Or, rappelle Mark Dyreson, celle-ci avait souvent recours au sport pour « propager les fondements du mode de vie américain¹⁵ », en conditionnant la projection de l'image de la présence militaire en Europe.

Fort de son expérience coloniale, Washington déploie une stratégie médiatique en tout point conforme aux besoins des militaires sur le terrain. Le YMCA développe une nouvelle fois ses programmes d'activités sportives au sein des camps militaires aux États-Unis, qui contribuent au bon fonctionnement de l'armée en venant rompre la monotonie de la vie de

¹² Lacroix, Jean-Michel, *Histoire des États-Unis*, Paris, Puf, 2001, p. 333.

¹³ David, Charles-Philippe, *La politique étrangère des États-Unis : Fondements, acteurs, formulation*, Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2015, p. 320.

¹⁴ Berliner, Brett A. « "Chasing the Elusive Pill" : YMCA Men, the Paris Baseball League and Making Baseball French, 1919–1925 », *The International Journal of the History of Sport*, 2011, vol. 28 n°3, p. 1777.

¹⁵ Dyreson, Mark « Sport and visions of the "American century" », *Peace Review*, 1999, vol. 11, n°4, p. 567.

garnison et en instaurant une cohésion de groupe au sein des bataillons. Au printemps 1917, les *Sammies* – les soldats des forces expéditionnaires américaines (AEF)¹⁶ – débarquent en France. Sur le front, le YMCA organise les activités récréatives et sportives à leur attention, tandis que sur les lignes arrière naissent les Foyers du soldat de l'Union Franco-Américaine, conçus comme des lieux « de ravitaillement moral¹⁷ », écrit Thierry Terret. Ils proposent des activités physiques et sportives pour maintenir la vigueur des soldats sur le champ de bataille, prolongeant ainsi le travail des agences fédérales qui œuvraient pour l'« américanisation des forces armées » – un processus qui apparaît en 1915¹⁸. De plus, le sport développe un esprit de compétition bénéfique aux soldats sur le théâtre des opérations, justifiant la création de la *Uncle Sam's Baseball League* en 1918¹⁹. De nombreux correspondants de guerre couvrent les rencontres, montrant un intérêt appuyé de la presse pour les questions du sport et de l'exercice physique dans les rangs militaires. Grâce à leur « armée d'athlètes²⁰ », les États-Unis prennent alors une place au rang des grandes puissances internationales.

D'autre part, rappelle Paul Hensler, alors que s'achèvent peu à peu les grandes vagues d'immigration vers les États-Unis, Washington établit une stratégie de médiatisation du sport pour consolider la nation américaine de l'intérieur²¹. Les sportifs mettent leur renommée au service de l'effort de guerre et rejoignent les rangs militaires pour inciter les Américains à servir sous les drapeaux²². Cette démarche est amplement relayée par la presse pour renforcer le sentiment de patriotisme américain. En 1917, le Weeghman Park de Chicago (aujourd'hui Wrigley Field) est le théâtre d'une tentative de mobilisation de l'opinion publique : cinq jours après l'entrée en guerre des États-Unis, Charles H. Weeghman, riche propriétaire des Chicago Cubs, invite « les élèves officiers de la Marine, accompagnés d'un détachement de la première division d'infanterie de l'Illinois comme gardes d'honneur, pour hisser le drapeau à l'entame du match d'ouverture de la saison des Cubs²³ ». Le lendemain, le *Chicago Daily Tribune* publie la photographie d'un élève officier tenant près de lui une chèvre habillée d'une cape, sur laquelle on peut lire, « enrôlez-vous et faites de moi votre mascotte²⁴ ». Weeghman va aussi envoyer certains joueurs professionnels encadrer les équipes de baseball du camp d'entraînement de la *Navy Great Lakes* au nord de Chicago²⁵. Industriels et patrons de presse

¹⁶ Outre l'emploi du dénominatif « *Sammy* » (une référence évidente à l'Oncle Sam), les soldats de l'AEF sont aussi appelés *Yanks* (pour « *Yankee* ») ou *Doughboys* (en référence aux boutons de leur uniforme militaire).

¹⁷ Sur les Foyers du soldat pendant la Grande guerre, voir : Terret, Thierry, « Le rôle des *Young Men's Christian Associations* (YMCA) », *op. cit.*

¹⁸ L'« américanisation » est un processus faisant suite à diverses politiques nationales du début du XX^e siècle visant à assimiler les immigrants dans la société américaine. Voir : Huebner, Grover G., « The Americanization of the Immigrant », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 1906, vol. 27, pp. 191–213.

¹⁹ « Real Ball Team in Service Ranks : Uncle Sam's League Has Possible World's Champions », *The Washington Post*, 13 janvier 1918, p. 15.

²⁰ Pope, Steven W., « An Army of Athletes: Playing Fields, Battlefields, and the American Military Sporting Experience, 1890 – 1920 », 1995, *The Journal of Military History*, 1995, vol. 59, n°3, p. 436.

²¹ Hensler, Paul, « Patriotic Industry : Baseball's Reluctant Sacrifice in World War I », *NINE : A Journal of Baseball History and Culture*, 2013, vol. 21, n°2, p. 100.

²² Seymour, Harold, Seymour-Mills, Dorothy, *Baseball : The People's Game*, Oxford, Oxford University Press, 1991, pp. 330-45.

²³ « Salute ! », *Chicago Daily Tribune*, 12 avril 1917, p. 11.

²⁴ « Salute ! », p. 11.

²⁵ Seymour, *Baseball*, p. 339.

coopèrent avec le gouvernement pour informer l'opinion publique, défendre la sécurité nationale et protéger de ce fait leurs intérêts menacés par la guerre²⁶.

Assurément, les industries de l'information, du divertissement et du sport ne pouvaient plus ignorer ou se détourner de la guerre qui se déroulait en Europe, la recrudescence d'actes d'espionnage et de sabotage contre les installations militaires affectant la sécurité nationale américaine depuis le début des années 1910, selon Henry Nau²⁷. En 1916, le Congrès des États-Unis présente un projet de loi pour punir « quiconque communique à un gouvernement étranger un secret de la défense des États-Unis²⁸ », ciblant les individus ou agences de presse qui diffuseraient des informations confidentielles pouvant compromettre la sécurité du pays. Le projet de loi essuie de vives critiques, rapporte le correspondant de guerre Reginald W. Kauffman, un opposant déclaré à la censure imposée par les militaires²⁹ : si la sécurité nationale est un impératif non négociable, car inscrite dans le préambule de la Constitution américaine³⁰, il désapprouve le contrôle exercé « par la voie de la censure sur chaque ligne de nouvelles concernant l'avancée de la guerre ou l'état de nos troupes³¹ ». Le 13 avril 1917, le gouvernement crée le *Committee on Public Information* (CPI) pour sensibiliser l'opinion publique et soutenir l'effort de guerre. Ce premier bureau de propagande, dirigé par le journaliste George E. Creel, rassemble des personnalités de l'industrie des médias et de la publicité comme Walter Lippmann ou Edward L. Bernays. Le sport, en tant qu'institution qui rassemble les masses populaires et touche l'ensemble de la population américaine, devient un outil précieux pour le CPI.

Cependant, le CPI sert aussi à projeter une image des États-Unis à l'étranger. Il s'agit en effet du premier effort déployé par l'Etat fédéral pour fabriquer un « modèle américain » exportable par la voie des canaux diplomatiques et militaires. Les officiers du renseignement militaire, rattachés à la *Military Intelligence Division* du Département de la Guerre (MID) et l'*Office of Naval Intelligence* (ONI), préférèrent toutefois éviter la publicité du *United States Information Service in France* (USIS-France) – l'antenne mobile du CPI sur le théâtre des opérations en France. Dans les camps militaires, le baseball évolue « en miroir de l'esprit civique américain »³², écrit Peter Marquis, montrant l'intérêt de ce sport dans le processus d'« américanisation » des forces armées. En organisant des rencontres sportives, l'armée montre avant tout son intention de contrôler et conditionner les soldats avant leur retour à la vie civile. Le MID et l'ONI contribuent eux à améliorer le prestige des États-Unis en France, autorisant la tenue de rencontres sportives entre *Sammies* et soldats français en province. Mais

²⁶ Selon Pope, la déclaration de guerre entraîna une augmentation de l'interventionnisme de l'Etat fédéral. Les entreprises se virent imposer une régulation de la production et un contrôle des prix pour permettre la transition de l'armée en une force militaire internationale. Pope, Steven W., *Patriotic Games: Sporting Traditions in the American Imagination, 1876 – 1926*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 140.

²⁷ Nau, Henry R., *Conservative Internationalism : Armed Diplomacy under Jefferson, Polk, Truman, and Reagan*, Princeton, Princeton University Press, 2013, pp. 48-50.

²⁸ « To Guard Defense Secrets », *The New York Times*, 3 mai 1916.

²⁹ Mander, Mary S. *Pen and Sword : American War Correspondents, 1898-1975*, Champaign, University of Illinois Press, 2010, pp. 51-4.

³⁰ Le préambule de la Constitution américaine mentionne « la tranquillité domestique, pourvoir à la défense commune » (« insure domestic tranquility, provide for the common defence »).

³¹ Kauffman, Reginald W., « The News Embargo », *The North American Review*, 1918, vol. 208, no. 757, pp. 831-2.

³² Marquis, Peter, « La grenade, la batte et le modèle américain », *op. cit.*, p. 53.

« une fois leur devoir accompli, les forces expéditionnaires rentrent aussi vite que possible aux États-Unis »³³, laissant quelques rares soldats poursuivre leur entreprise de médiation culturelle par le sport. Après la guerre, les Jeux interalliés de 1919, reconnus comme une opération au sommet de la diplomatie militaire, permettent de créer un sentiment de domination physique des soldats américains sur leurs homologues européens, en important un nouveau modèle de masculinité baigné des valeurs démocratiques américaines³⁴. Les Jeux n'offrent pas la preuve de la participation du MID et de l'ONI, mais plutôt du YMCA, car il s'agissait bien d'organiser la projection extérieure et non de défendre la sécurité nationale.

Dans l'entre-deux-guerres, le YMCA essaye de populariser les sports américains en se reposant sur la presse, souligne Brett Berliner pour le cas du baseball³⁵, mais le succès n'est plus au rendez-vous. Le Congrès modifie la loi de 1916 sur la Défense nationale, limitant la force de l'armée régulière et ouvrant la voie à un retour à la Garde nationale et à la constitution d'une armée de réserve. Pour l'historienne Barbara Keys, « l'approche d'un nouveau conflit mondial donne aux compétitions sportives internationales une tonalité résolument militaire, ce qui rend les athlètes indissociables des soldats³⁶ ». Et deux décennies après la dernière incursion majeure des États-Unis en territoire étranger, la comparaison est inévitable. Le 7 décembre 1941, ils entrent dans la Seconde Guerre mondiale. Dès le 12 décembre, John F. Kieran, chroniqueur du *New York Times* et vétéran de la campagne de France en 1917, publie un article dans lequel il présente le sport comme facteur d'unification nationale, qui crée les conditions d'un discours reflétant l'identité culturelle des Américains en guerre. Faisant appel au patriotisme américain, Kieran suggère de dissuader l'ennemi par la diffusion « d'informations à la tonalité sportive en provenance des zones navales et militaires³⁷ », avançant alors que la médiatisation des sports américains permettrait de faire entrer le monde dans le « siècle américain » – une formule née sous la plume du magnat de la presse Henry R. Luce en 1941³⁸. Pilotée par les militaires, la presse joue un rôle essentiel dans la volonté de fédérer le sport autour d'un projet patriotique de sécurité nationale, justifiant la militarisation des sports américains démarrée au début de l'époque coloniale.

2) « L'ARMÉE EST FAITE DE CAPITAINES³⁹ » : SPORT, IDENTITÉ CULTURELLE ET INTÉGRATION MILITAIRE AUX ÉTATS-UNIS À L'HEURE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Aux États-Unis, l'histoire du sport est étroitement liée à l'histoire de l'immigration, qui est à son tour liée à l'histoire économique du pays. Les effets de la Grande dépression se font

³³ Marquis, James, « The Last Squad Carries On », *The American Legion Weekly*, 7 novembre 1919, p. 10.

³⁴ Terret, Thierry, *Les Jeux Interalliés de 1919. Sport, guerre et relations internationales*, Paris, L'Harmattan, « Espaces et Temps du Sport », 1999, p. 57.

³⁵ Berliner, « Chasing the Elusive Pill », p. 1778.

³⁶ Keys, Barbara J., *Globalizing Sport. National Rivalry and International Community in the 1930s*, Cambridge, MA, Harvard University Press, « Harvard Historical Studies », 2006 : 186-7.

³⁷ Kieran, John F., « Old Soldiers and New », *New York Times*, 10 décembre 1941, p. 36.

³⁸ Luce, Henry R., « The American Century », *Life*, n°10, 17 février 1941.

³⁹ Kieran, John F., « Sports of the Time : Calling the Roll », *The New York Times*, 12 janvier 1942.

sentir pendant plus d'une décennie dans la classe populaire et la classe moyenne. Les sportifs noirs américains, Juifs et Italiens bénéficient d'une forte notoriété pendant cette période, car ils sont des héros de leur communauté. Jusqu'à l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale en 1941, le sport – comme la scolarisation – était néanmoins fortement déconsidéré : un ouvrier, même jeune, contribuait aux finances domestiques, une situation qu'un sportif ne pouvait encore envisager dans cette décennie. Mais 1941 marque un tournant pour les sportifs issus des communautés plus ou moins récemment immigrées, qui n'échappent pas aux sobriquets relatifs à leur origine confessionnelle ou nationale, à l'image de Hyman Greenberg, joueur des *Pittsburgh Pirates* surnommé « *the Hebrew Hammer* ». En décembre 1940, Greenberg est inscrit sur la liste des conscrits éligibles au service militaire et est appelé en juin de l'année suivante. À la surprise générale – y compris de son équipe, avec qui il avait signé un contrat annuel d'un montant de 55 000 dollars [plus de 940 000 dollars actuels] – il annonce s'être enrôlé dans l'armée de terre, deux jours à peine après l'attaque de Pearl Harbor ; il ne reviendra à la vie civile qu'en 1945⁴⁰. Les Italiens-Américains subissaient également le préjugé : on leur prêtait une importante capacité physique et un tempérament bagarreur qui, à l'image de Rocco F. Marchegiano – ou « Rocky Marciano » – faisait de la boxe leur sport de prédilection. Ce trait de caractère justifiait à lui seul l'engagement massif d'une partie des quatre millions d'immigrés ayant fui la pauvreté ou le fascisme des années 1920.

Malgré tout, cette volonté d'assimilation exprimée par les communautés immigrées en quête de reconnaissance de leur « américanité » n'est pas à sens unique. Le *New York Times* rappelle les devoirs civiques inhérents à leur statut de sportif :

Un sportif reconnu qui bénéficie d'un report d'incorporation, raisonnable et justifié ou sans même le demander, se sentira beaucoup mieux lui-même et sera mieux perçu par son public que le sportif qui demande le report et ne l'obtient pas. [...] C'est un sujet délicat, en ces temps agités, et il serait de bon ton pour les notables du domaine du sport de laisser l'initiative et le choix aux autorités établies : les conseils de révision. Il est préférable de leur laisser la main dès le départ, car c'est eux qui auront de toute façon le dernier mot. Aucun sport et aucun joueur ne peut se permettre de porter la marque d'infamie, à savoir d'avoir manqué un appel de ce genre⁴¹.

Le patriotisme est un catalyseur de l'enrôlement des sportifs dans l'armée. La ligue majeure de baseball (MLB) va pourtant bénéficier d'un traitement de faveur – ce qui peut sembler surprenant pour le « passe-temps national » des Américains – suite à la lettre de Franklin D. Roosevelt⁴² autorisant Kenesaw Mountain Landis, le Commissaire de la MLB, à maintenir la saison⁴³. D'autres sports « typiquement américains » ne seront pourtant pas épargnés, selon la fonction qu'ils occupent dans la stratégie politique américaine, plus particulièrement s'ils sont un facteur d'intégration militaire.

⁴⁰ « Hank Greenberg Says He Has Re-Enlisted », *Los Angeles Times*, 3 janvier 1941.

⁴¹ Kieran, John F., « More Matters Military », *The New York Times*, 26 février 1941.

⁴² Le 15 janvier 1942, Franklin D. Roosevelt fait parvenir une lettre au juge, commissaire de la *Major League Baseball*, dans laquelle il lui demande de faire tout son possible pour que la saison régulière se déroule comme convenu, son but étant de susciter l'adhésion des foyers américains et ne pas freiner la production de guerre

⁴³ Marquis, Peter, « Les présidents américains et le sport : pouvoirs de l'exercice et exercice du pouvoir, de Theodore Roosevelt à Barack Obama », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 23, 2014, p. 10-31.

Car après Pearl Harbor, le monde du sport bascule dans la frénésie guerrière. L'édition 1941-1942 du *Converse Yearbook* – un album produit par la marque de chaussures, qui faisait la promotion des joueurs et équipes scolaires et universitaires de basketball depuis 1922⁴⁴ – suggère que le basketball est menacé sur le front intérieur : la première de couverture montre un joueur de petite taille protégé par la silhouette d'un soldat armé bien plus grand que lui⁴⁵. Le basketball universitaire contribue à l'effort de guerre et en paye un lourd tribut : en faisant l'inventaire des universités au sein desquelles évoluaient de futurs conscrits, Terry Frei note le cas de Sid Lobello, soldat première classe incorporé dans le 13^e régiment d'infanterie et ancien joueur extrêmement populaire de Long Island University, qui périt sur le front belge en mars 1945⁴⁶. Les stars du baseball restent quant à elles sur les lignes arrière, l'armée considérant plus utile d'exploiter leur image pour motiver les jeunes gens à s'enrôler ou pour donner une légitimité à la guerre qu'ils allaient mener. En 1945, le monde du sport américain rendra un hommage vibrant aux athlètes et entraîneurs tombés au front : le *Washington Post* évoque les « 800 athlètes universitaires, amateurs et professionnels, qui ont perdu la vie » pendant la guerre ; l'article rappelle que « leurs noms étaient connus de tous, avant qu'ils ne quittent les terrains de jeu de l'Amérique pour jouer leur ultime grand match sur le champ de bataille international⁴⁷ ».

Sur le front intérieur, l'enrôlement au service militaire et le retour en guerre entraînent le renouvellement incessant des soldats-athlètes pour constituer des équipes militaires. Kieran, que nous avons évoqué précédemment, est attentif à la contribution des athlètes universitaires à l'élan patriotique, car l'armée recrute massivement sur les campus. Le 12 janvier 1942, il procède à un recensement, qu'il détaille dans un article publié par le *New York Times* : « il y a un prix de gros sur les athlètes⁴⁸ », fait-il savoir au lecteur après avoir énuméré les grandes figures du sport universitaire – joueurs ou entraîneurs – servant sous les drapeaux. Le sport universitaire est un pilier de la société américaine, qui draine des foules à chaque rencontre. Depuis 1939, la radio et la télévision permettent une large médiatisation des rencontres, qui facilite le recrutement de nouveaux soldats, écrit Ronald Smith⁴⁹. Les équipes universitaires en payent néanmoins le prix fort :

Ralph Kaplowitz était le capitaine de l'équipe de basket de la *New York University* pendant la saison 1942-1943. Il s'est enrôlé dans l'armée. Mort Lazar a été désigné pour le succéder. Une seconde plus tard, Lazar s'enrôle dans l'armée. Ils vont avoir besoin d'un nouveau capitaine. De nos jours, il faut beaucoup de capitaines pour porter une équipe de basketball⁵⁰.

⁴⁴ Nelson, Murry R. *American Sports: A History of Icons, Idols, and Ideas*, Santa Barbara, Abc-Clio, 2013, p. 255.

⁴⁵ *Converse Basketball Yearbook 1941-1942*, Malden, Converse Rubber Company, 1941. Archives de la Hesburgh Library de Notre Dame University, GV 882 .C766, boîte 1.

⁴⁶ Frei, Terry, *March 1939 : Before the Madness. The Story of the First NCAA Basketball Tournament Champions*, New York, Rowman & Littlefield, 2014, p. 183.

⁴⁷ Byers, Walter, « Sports World Pays Final Tribute to Stars Who Gave Lives in War », *The Washington Post*, 16 août 1945, p. 10.

⁴⁸ Kieran, John F., « Sports of the Time : Calling the Roll », *The New York Times*, 12 janvier 1942.

⁴⁹ Smith, Ronald A., *Play-by-Play : Radio, Television, and Big-Time College Sport*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2001, pp. 47-54.

⁵⁰ Kieran, « Sports of the Time : Calling the Roll ».

En conjuguant les qualités de meneurs d'hommes de ces sportifs à un grade de responsabilité militaire, le journaliste invente une sorte de syncrétisme plaçant pour l'engagement des sportifs pour la défense de la nation américaine.

Or, la guerre entraîne d'importantes perturbations pour le sport universitaire. Quelques mois plus tard, Kieran évoque les difficultés majeures que rencontrent les équipes militaires, plus particulièrement au centre d'entraînement de la marine de *Great Lakes*⁵¹, situé en plein cœur de la ceinture ouvrière touchée par la Grande Dépression :

Il nous faut rappeler que la *Great Lakes Naval Training Station* avait une équipe de basketball très fournie lors de la dernière campagne en salle. Elle n'est plus là aujourd'hui. Elle ne sera pas là quand la saison de basketball recommencera. Ce n'est pas la même équipe. Les jeunes gens qui ont joué l'année dernière peuvent être en train de naviguer les sept mers, ou défendent des positions stratégiques sur les côtes dans de lointains pays⁵².

Cette équipe est entraînée par le célèbre « Paul D. (Tony) Hinkle, l'entraîneur de l'équipe de basketball de *Butler University* depuis plus de 20 ans, et désormais Lieutenant de la Marine et entraîneur de football et de basketball à *Great Lakes* »⁵³. Le 23 novembre 1943, le *Washington Post* rapporte que l'équipe de l'université *Butler*, pourtant située en terre de basketball dans l'Indiana, ne participera pas à la saison en cours, « l'administration des sports universitaires justifi[ant] cette décision par le manque d'installations sportives disponibles pour s'entraîner ou pour jouer les matchs à domicile ». En effet, « le centre sportif [de l'université], qui compte 15 000 places, est désormais utilisé par une unité d'entraînement militaire »⁵⁴. Mais le syncrétisme civil-militaire en matière de sport entraîne également des résistances au sein de l'armée, à l'image de James J. Tunney, ancien boxeur de renommée nationale qui est « sans cesse en rogne quand il voit ses hommes se laisser tenter par le “sport spectacle” »⁵⁵. On ne peut pas, selon lui, « former un combattant en le faisant jouer au football ou au baseball »⁵⁶. L'armée ne pourrait-elle retirer aucun avantage à permettre aux soldats de se dépenser et de renforcer la cohésion de ses troupes ?

Il s'agit d'une prise de position isolée, aussitôt remise en question par le journaliste, qui précise ensuite que Tunney est « en désaccord le Secrétaire à la guerre et le Secrétaire de la marine, et non avec les journalistes sportifs, qui ne font que prêter main-forte »⁵⁷ aux initiatives de médiatisation des forces armées. Toutefois, Tunney a raison de souligner le défi que constitue l'intégration militaire pour une nation dont l'organisation politique et sociale ne cesse de se renouveler. Si l'identité de la nation a résisté à l'épreuve du miroir de l'armée lors du premier conflit mondial, la dynamique médiatique autour des sports révèle les profondes mutations sociales de l'Amérique. Le sport en guerre sert à dénouer les tensions, étant en ce

⁵¹ Pendant la Seconde Guerre mondiale, les principales équipes de sports militaires se trouvent à Great Lakes dans l'Illinois, mais aussi à la *Naval Air Station* de Norfolk en Virginie ou encore à *Camp Grant* en périphérie de Rockford dans l'Illinois. Nelson, Murry R. *Big Ten Basketball, 1943-1972*, Jefferson, McFarland, 2017.

⁵² Kieran, John F., « Sports of the Time : In Line of Duty », *The New York Times*

⁵³ « Butler University Won't Have a Cage Team This Year », *The Washington Post*, 23 novembre 1943.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Kieran, « Sports of the Time : In Line of Duty ».

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

sens un nouveau « porte-drapeau idéal »⁵⁸, pour reprendre l'expression de Thomas Rabino. Il sert également à porter les valeurs démocratiques américaines incarnées par les sports dans la projection de ce slogan de circonstance qu'est le « siècle américain ».

3) ENTRE TRANSFORMATIONS NATIONALES ET PROJECTION INTERNATIONALE : LE BASKETBALL ET LA SACRALISATION D'UNE HISTOIRE SPORTIVE AMERICAINE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis achèvent de se construire comme nation⁵⁹, un processus dans lequel le sport trouve une place privilégiée. En 1941, Henry R. Luce s'interroge sur les « amis et alliés de l'Amérique : qui sont-ils et que veulent-ils ? », puis considère qu'il est « temps de le leur dire »⁶⁰. Ici, Luce entend s'adresser à ses cobelligérants, mais cible avant tout l'opinion publique, comme lors de la précédente expérience du CPI. La presse se fait le porte-voix de ses grandes figures nationales pour construire un récit collectif de l'Amérique⁶¹. Deux années durant, celle-ci couvre la reformation d'une nouvelle « armée d'athlètes » pour construire – médiatiquement – l'image d'une nation de sportifs.

Reprenons alors l'évolution de ce processus. Tout d'abord, Hank Greenberg, jouissant d'une popularité sans faille auprès des Américains, prend le contrepied de Tunney en 1942 : il avance, d'autorité, que « le baseball sert de manière exclusive au conditionnement physique et à la prise d'initiatives », notant en outre que le *GI* « aime y jouer donc en retire plus que de l'exercice physique »⁶². Le baseball trouve une utilité concrète à la *Great Lakes Navy Station* notamment, comme le raconte le Capitaine Robert Emmet :

Ils font face à la tâche difficile de s'adapter à la vie militaire, en plus de subir un programme d'entraînement intensif. Jouer au baseball permet de développer une pensée véritablement saine. Ils discutent des actions et des joueurs d'un match passionnant pendant des jours après le dernier

⁵⁸ Rabino, Thomas, *De la guerre en Amérique : Essai sur la culture de guerre*, Paris, Perrin, 2011, p. 230.

⁵⁹ La recherche actuelle sur la politique étrangère américaine montre l'importance de la défense de la sécurité nationale dans le déroulement du *nation-building* – que nous comprenons comme le processus de constitution d'une identité nationale – pour garantir la liberté du peuple américain. Sur la question du *nation building* américain, voir : Wagner, Francis S., *Nation-building in the United States : The American Idea of Nationhood in Retrospect*, Center Square, Alpha Publications, 1985 ; Suri, Jeremi, *Liberty's Surest Guardian : American Nation-Building from the Founders to Obama*, New York, Free Press, 2011. Plus récemment, Janine Davidson s'est intéressée aux guerres et conflits du XXI^e siècle : Davidson, Janine, *Lifting the Fog of Peace : How Americans Learned to Fight Modern War*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2010.

⁶⁰ Luce, Henry R., « The American Century ».

⁶¹ Dans son article, Henry R. Luce écrit ceci à propos de la place des États-Unis dans le monde : « Dans le domaine de la politique nationale, le problème fondamental de l'Amérique a toujours été que, devenue la nation la plus puissante et la plus dynamique du monde au XX^e siècle, les Américains n'ont toutefois pas pu s'en accommoder spirituellement et de façon concrète. Par conséquent, ils n'ont pas joué leur rôle de puissance mondiale – un échec qui a eu des conséquences désastreuses pour eux-mêmes et pour toute l'humanité. Le remède est le suivant : embrasser notre devoir et l'opportunité qui s'offre à nous, en tant que nation la plus puissante et la plus dynamique au monde, d'exercer comme nous l'entendons, notre plus forte influence ».

⁶² « Hank Greenberg Lauds Baseball as Conditioner », *Los Angeles Times*, 6 novembre 1942, p. 27.

out – le dernier éliminé de l'équipe offensive. Lorsque l'esprit d'un homme est vivant, rempli d'intérêt et d'enthousiasme, il n'y a pas place pour la nostalgie ou les pensées obscures.⁶³

Le sport rappelle aux soldats les valeurs patriotiques et de liberté qui l'ont amené à servir sous les drapeaux. Le commandant James R. Cook s'intéresse par ailleurs de plus en plus « au basketball de compétition militaire », rapporte Douglas Stark, « qui permet un formidable développement physique des marins de *Great Lakes* »⁶⁴. Enfin, venant appuyer cette position, le Lieutenant Joseph G. Daher considère que « le basketball développe l'agressivité, l'esprit de combat, la confiance, la volonté de gagner et la capacité de penser et d'agir de manière décisive sous le feu ennemi »⁶⁵. De ce fait, les sports américains développent non seulement les qualités athlétiques du *GI*, mais renforcent aussi la cohésion du corps social américain tout en venant révéler l'équilibre de son modèle démocratique.

De ce fait, l'armée impose une normalisation des pratiques récréatives et sportives, que le Département de la Guerre se charge de diffuser sur le front intérieur avec le soutien de l'*Office of War Information* (OWI) et de son (faux) frère jumeau, l'*Office of Strategic Services* (OSS). Pour dissiper les inquiétudes exprimées par les familles de conscrits et d'engagés volontaires, ils publient plusieurs brochures d'information, qui soulignent le devoir, pour l'institution, de trouver un équilibre entre l'obligation militaire et le droit individuel des soldats au repos et aux loisirs :

Uncle Sam s'occupe de transformer la nouvelle recrue d'aujourd'hui en un combattant hors pair de demain. Il lui fait faire des manœuvres rigoureuses, lui fait suivre des entraînements rigoureux. Il le nourrit bien et l'habille chaudement. Il met un médecin et un pasteur à sa disposition. Il le forme et l'instruit, du matin au soir. Mais quand le soldat se retire et part manger son souper, à moins d'être assigné à quelque tâche particulière, son travail de jour est fait. Il a droit au repos et aux loisirs. L'armée comprend cela.⁶⁶

Mais l'armée comprend avant tout que « lorsque des soldats partent au combat, ceux qui ont chanté avec eux, joué avec eux ou écrit les journaux pour eux, ne se tiendront pas immobiles sur le quai de la gare à dire adieu ; ils les suivront pour aller combattre à leurs côtés »⁶⁷. Le livret *Sports and Games*⁶⁸ paraît aussi en 1942. Il est élaboré en partenariat avec la *National Collegiate Athletic Association* (NCAA) – la ligue universitaire des sports de compétition. Il propose une liste exhaustive des sports pratiqués sur les bases⁶⁹, choisis pour développer l'agilité et la technique des militaires, ou pour leur capacité à former la cohésion et à assurer

⁶³ Bullock, *Playing for Their Nation*, op. cit., p. 69.

⁶⁴ Stark, Douglas, *Wartime Basketball : The Emergence of a National Sport during World War II*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2016, p. 137.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 138.

⁶⁶ US War Department, *The Soldier and his Recreation*, Bureau of Public Relations, « The Women's Interest Section », 1942, p. 2.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 3.

⁶⁸ US War Department, *Sports and Games, Technical Manual TM-21-220*, 1942, 197 p.

⁶⁹ La liste des sports comprend le tir à l'arc, le badminton, le baseball, le basketball, le bowling, la boxe, le handball, le lancer de fer à cheval, le football-association, le softball, la boxe sur poire de vitesse (*speedball*), le tennis de table, le tennis, le football-toucher (*touch football*), l'athlétisme, le volleyball, la lutte.

l'intégration militaire à différents niveaux. Ainsi, on sait aujourd'hui que les femmes du *Women's Army Corps* (WAC) jouaient au basketball sur les bases militaires aux États-Unis⁷⁰.

De plus, la normalisation des pratiques sportives a des vertus sur le plan de la stratégie militaire. Le général de division Frederick H. Osborn note qu'aux États-Unis, « 37 des plus grands camps disposent de stades d'une capacité de 4000 hommes, une taille optimale pour pratiquer le basketball, la boxe, l'athlétisme ou simplement pour faire des manœuvres en cas de mauvais temps »⁷¹. Aux dires du Lieutenant Frank H. Wickhorst, le basketball est plébiscité par les stratèges et officiers de l'armée :

Outre son utilisation pour travailler l'endurance physique et le conditionnement du corps dans son ensemble, le basketball développe une précision dans la coordination optique, musculaire et mentale, l'équilibre corporel, l'habileté du toucher et les perceptions rapides – des facteurs qui profitent aux pilotes. Il améliore la vigilance des élèves officiers et les aide à porter des jugements précis et prendre des décisions instantanées.⁷²

Le basketball, qui sert à entretenir l'état d'esprit, la précision et la condition physique des *GI* sur les bases et au front, et se décline aussi sous des formes variées et parfois surprenantes. À l'approche du départ des troupes vers le théâtre des opérations en Europe paraît un livret intitulé *Informal Games*, qui offre des activités adaptables selon l'état du terrain sur lequel se rencontrent les joueurs : *Box Basketball*, *Goal Hi* ou *Captain Ball* sont autant de curieuses variantes servant à multiplier l'exercice, développer l'engagement des *GI* en les initiant au savoir-être et à l'éthique militaire. En transformant un sport américain « par essence », le Département de la Guerre, secondé par l'OWI et l'OSS, confirme son intention de développer un esprit de corps parmi les nouvelles recrues pour accompagner ces jeunes gens de la vie civile vers la vie militaire, mais aussi pour sceller le patriotisme des soldats.

Et dès l'entame de la guerre, l'armée utilise le basketball comme un outil promotionnel sur la scène nationale. En effet, il favorise la cohésion de groupe au sein du camp militaire et trouve une utilité hors du camp, où il se mue en « ambassadeur de bonne volonté ». Prenons l'exemple de l'équipe des *Bluejackets* de la *Navy Great Lakes* : pas moins de 72 joueurs se présentent dans l'espoir d'être retenus dans l'équipe première, signale le commandant Cook⁷³. On les envoie se mesurer à des équipes universitaires – non militaires – des États voisins du Wisconsin et de l'Iowa. L'objectif est double : il s'agit d'une part d'établir un contact avec la population pour montrer l'existence et la qualité des soldats-athlètes, et d'autre part d'utiliser leurs performances comme argument de recrutement auprès des jeunes Américains touchés par

⁷⁰ Le WAC affronte par exemple des équipes féminines universitaires à Charleston, en Caroline du Sud, jusqu'à la fin de la guerre. De nos jours, le sujet de la pratique féminine du sport dans l'armée pendant la guerre bénéficie d'une attention renouvelée, en témoigne la mention qui y est faite dans l'exposition en ligne des archives nationales américaines, intitulée *We'll Back Our Boys : the Southern Home Front during World War II*. <https://www.archives.gov/atlanta/exhibits/dailylife.html> Site consulté le 16 novembre 2016.

⁷¹ Osborn, Frederick H., « Recreation, Welfare and Morale of the American Soldier », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 1942, vol. 220, p. 52.

⁷² Stark, *Wartime Basketball*, p. 132.

⁷³ *Converse Basketball Yearbook 1941-1942*, p. 27.

le chômage. Comme le rappelle le capitaine Thomas DeWitt Carr, les *Navy Great Lakes* sont une « fantastique affiche de recrutement⁷⁴ », ne tarissant pas d'éloges sur leurs victoires :

Sur la route, votre position en basketball était comparable à un arrangement de flotte de la marine des États-Unis. Comme notre propre flotte, plus vous vous éloigniez de la base d'approvisionnement et plus la victoire est difficile. Pourtant, dans les « eaux » étrangères, vous avez rencontré l'ennemi et enregistré des victoires. Certes, cinq matchs ont été perdus, mais seulement cinq sur 36. Dans le jargon de la Marine, perdre cinq vaisseaux tout en descendant 31 navires ennemis est synonyme de victoire totale⁷⁵.

La sacralisation du basketball reflète ce qui avait été amorcé lors du premier conflit mondial : certains sports « patriotiques » montrent l'image d'une nation défendant ses valeurs, un rang que le basketball atteint pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette tendance a néanmoins des effets singuliers sur le développement de la pratique du basketball.

Attirée par cette nouvelle histoire sportive américaine, la population civile s'engage de plus en plus fortement à soutenir ses troupes. Les premiers effets se font sentir à la suite de plusieurs collectes de fonds au profit de la Croix Rouge et « divers organismes de bienfaisance, organisées par le comité métropolitain de basketball interuniversitaire⁷⁶ ». Le 28 mars 1942, « une équipe locale joue, au Madison Square Garden, contre un groupe de vedettes sélectionnées parmi les six meilleurs cinq majeurs en compétition dans le tournoi national⁷⁷ » ; l'équipe de la *Navy Great Lakes* manque d'y participer : faute d'une équipe suffisamment stable, « ce plan est tombé à l'eau⁷⁸ », raconte le *New York Times*. Dix jours plus tard paraît une photographie du « brigadier général Ralph K. Robertson, qui reçoit un chèque d'un montant de 7116,11 dollars [plus de 110 000 dollars actuels] de la part d'Asa Bushnell⁷⁹ », commissaire de l'association des sports universitaires du Nord-Est américain. Ces matchs de gala sont aussi l'occasion pour le spectateur d'acheter des titres d'emprunt de guerre (*war bonds*) et de « voter pour [leur] personnalité sportive préférée⁸⁰ », précise le journal l'année suivante. Enfin, suite au succès de cette opération, un match mémorable oppose deux des meilleures équipes – St. John's et Utah – au Madison Square Garden de New York en mars 1944 ; 41 000 dollars de bénéfices [près de 570 000 dollars actuels] sont levés au profit de la Croix Rouge⁸¹. Les *Red Cross War Benefits Games* fédèrent ainsi la nation américaine autour de ses troupes, et montrent également comment l'armée américaine a su anticiper la pression financière de la prise en charge des blessés de guerre après 1945.

Mais le nouveau récit sportif – et patriotique – ne permet pas d'effacer la réalité d'une société divisée par la ségrégation raciale. Si le basketball est sensible aux accents régionaux –

⁷⁴ Stark. *Wartime Basketball*, p. 141.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ « Star Fives to Play for War Charities: Leading Players to Be Picked for Garden Twin Bill », *The New York Times*, 19 mars 1942, p. 30.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ « Basketball Contributes to Army Emergency Relief », *The New York Times*, 9 avril 1942, p. 27.

⁸⁰ Danzig, Allison, « Tennis and Basketball Programs Will Spur Bond Drive This Week », *The New York Times*, 23 janvier 1944, p. 1.

⁸¹ American Red Cross, *Red Cross Game Program : St. John's University v. Utah*, US Red Cross, 1944.

c'est-à-dire qu'il existe des différences de pratiques fondées sur des critères géographiques et sociaux –, il se heurte à la discrimination au sein des forces armées. À l'hiver 1944, l'équipe universitaire des Utah *Utes*, en route vers son premier succès national, dispute un match contre « l'équipe de Fort Warren, dans le Wyoming, qui avait remporté le championnat de la ligue militaire l'année précédente [et] qui comptait dans ses rangs d'anciennes gloires universitaires et des professionnels de tout le pays⁸² » – plus particulièrement Ermer Robinson, ancien des Harlem Globetrotters, jusqu'à son intégration dans les rangs militaires en 1942. L'une des gloires des *Utes* est Wataru Misaka, un Américain de descendance japonaise. À l'arrivée sur la base de Fort Warren, il se heurte à la discrimination contre la communauté japonaise américaine⁸³ :

Tout comme ils l'avaient fait la veille, Wat entra dans le mess entouré de ses coéquipiers. Les soldats tournaient la tête à mesure que Wat prenait sa place dans la file, étroitement accompagnée de son groupe de jeunes hommes grands et minces. Du fond de la pièce, quelqu'un cria : « Désolé, pas de riz aujourd'hui ! » [...] Le reste de l'équipe prit note des commentaires et décida que le terrain de basket serait le lieu de la revanche⁸⁴.

Misaka s'engagera sous les drapeaux à la fin de la saison 1943-1944, rejoignant le théâtre des opérations américaines dans le Pacifique et prenant finalement part à l'occupation du Japon. À travers cette histoire transparait le fait que le sport militaire joue un rôle important dans le maintien de la ségrégation dans un campement ou une base militaire⁸⁵. De manière générale, le basketball n'échappe pas à ces discriminations : qu'ils soient pratiqués dans le civil – on pense à l'épisode du « secret game », qui opposa le *North Carolina College for Negroes* à une équipe de joueurs blancs de Duke University⁸⁶ – ou chez les militaires – la *Navy Great Lakes* avait deux équipes, les *Bluejackets* et la *Negro Varsity Team* –, les sports américains étaient fortement sujets à l'obsession de l'« ennemi intérieur ».

On peut alors s'interroger sur le rôle tenu par les sports américains dans les opérations et campagnes de promotion culturelle à l'étranger. En France, l'âpreté des conditions de vie des *GI* – tant au combat que dans les campements militaires – favorise la création d'équipes de baseball et de basketball mixtes, c'est à dire qu'ils mêlent les sportifs noirs américains et les sportifs blancs. Malgré de vives tensions par ailleurs, l'acclimatation des soldats est aussi source d'évolution. Une fois la guerre achevée, le renouvellement des contingents militaires pose enfin la question de l'utilisation du sport comme outil des relations publiques extérieures. De plus, l'OWI est dissoute le 31 août 1945 ; le Département de la Guerre et le Département d'État s'interrogent désormais sur les suites à donner à la propagande culturelle, dont l'évolution de

⁸² Ferrin, Josh, Terrin, Tres, *Blitz Kids : The Cinderella Story of the 1944 University of Utah National Championship Basketball Team*, Layton, Gibbs Smith, 2012, p. 111.

⁸³ Suite à l'attaque de la base de Pearl Harbor, la communauté japonaise-américaine fut internée dans des camps en Californie, qui se traduit par une forte discrimination à l'égard des Américains de descendance japonaise.

⁸⁴ Ferrin, Terrin. *Blitz Kids* : 112.

⁸⁵ Rappelons que la déségrégation des armées ne fut ordonnée qu'en 1948, par le président Truman (Ordre exécutif 9981 *Establishing the President's Committee on Equality of Treatment and Opportunity in the Armed Forces*, 26 juillet 1948).

⁸⁶ Ellsworth, Scott A., *The Secret Game : A Wartime Story of Courage, Change, and Basketball's Lost Triumph*, New York, Back Bay Books, 2015, 387 p.

la terminologie – propagande, diplomatie culturelle, diplomatie publique, voire *public diplomacy* – témoignera d'autant de façons de procéder que de publics visés. Évidemment, la presse américaine ne fait aucune mention de matchs entre *GI* et civils français ; il y a pourtant là un vecteur intéressant largement sous-utilisé. Par conséquent, les équipes américaines de sports militaires favorisent l'entre-soi, perpétuant l'esprit de la lutte contre l'espionnage militaire du milieu des années 1910. On relève toutefois quelques initiatives interculturelles, comme les *World Series* de baseball disputées sur le théâtre des opérations, à Reims en 1945, ou une poignée de tournois de basketball organisés dans la région de Metz la même année – particulièrement contre le Centre Sportif Muncial d'Auboué, un club majeur de la région⁸⁷. Mais les services des relations publiques de l'armée américaine surveillent de très près ces rencontres, et s'attachent à projeter une image de la modernité américaine par le sport. Par exemple, lorsque les *Overseas Invasion Service Expedition (OISE) All-Stars* de Reims jouent un match de baseball face à un public américain et français, l'ensemble des spectateurs s'émue de la présence de Willard Brown et Leon Day, deux joueurs noirs américains. Rien n'était donc laissé au hasard.

Ce dernier exemple nous permet enfin d'évoquer la question des contacts culturels à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le *New York Times* avance des chiffres non négligeables de la mise en œuvre d'une « politique du sport » après 1945 : 7,5 millions de dollars sont alloués aux programmes sportifs de l'armée américaine en Europe au printemps 1945⁸⁸. 7000 directeurs techniques sont affectés au quartier général des forces alliées à Paris pour organiser « des championnats qui se tiendront entre tenants de titres militaires⁸⁹ ». Les représentations sportives de l'armée américaine devant un public français furent ainsi étroitement surveillées par les autorités. Mais le quotidien militaire *Stars and Stripes* confirme que le sport avait pour seule ambition de divertir les *GI* et les maintenir en forme :

La rivalité internationale sera encouragée, mêlant des équipes britanniques, françaises, belges et autres équipes alliées, qui rivaliseront avec les meilleurs de ce que l'Amérique pourra réunir. Des célébrités du sport américain, des équipes professionnelles de baseball et de football [américain], de grands boxeurs et autres, feront périodiquement le déplacement en Europe pour se donner en spectacle et aider le *GI* à faire passer au plus vite les mois qu'il est obligé de vivre sur le sol étranger. [...] L'Europe deviendra probablement un énorme camp de repos avec des responsables militaires faisant tous les efforts pour garder « l'occupant » occupé⁹⁰.

En France, la presse régionale fera bien mention de quelques matchs mais, à l'exception de la boxe, les contacts entre soldats américains et citoyens français restent fort modestes. Une fois la guerre achevée, la priorité est rendue à la sécurité des militaires, immédiatement rapatriés aux États-Unis, où les anciens combattants sont accueillis en héros. La presse s'attache immédiatement à raconter le lourd tribut porté par le monde du sport professionnel pendant la

⁸⁷ Favero, Jean-Pierre, « Le basket à Auboué : du paternalisme à l'autonomisation d'une pratique sportive » in Archambault Fabien, Artiaga Loïc, Frey Pierre-Yves (dir.), *L'aventure des "grands" hommes. Études sur l'histoire du basket-ball*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2003, p. 141-160.

⁸⁸ « 7,500,000 in Equipment Ready for Service Sports in Europe », *The New York Times*, 17 avril 1945, p. 31.

⁸⁹ Horowitz, Paul, « War's End Sparks Vast GI Athletics », *Stars & Stripes*, 9 mai 1945, p. 6.

⁹⁰ *Ibid.*

guerre⁹¹. Et dans un second temps, la société civile érige quelques monuments à la mémoire des sportifs morts au combat, ce qui suscite l'indignation de certains journalistes de renom. En effet, Arthur Daley, le successeur de Kieran à la rubrique des sports du *New York Times*, mène la fronde :

Après chaque guerre, une nation témoigne sa reconnaissance en érigeant inmanquablement des statues, des monuments ou autres pour commémorer ses héros. [...] On ne retiendra que leur inutilité, ou peut-être simplement leur valeur décorative, s'il en est. [...] Mais en lieu et place d'une statue, une ville commémorera un héros en construisant une aire de jeu en sa mémoire. Au lieu d'un monument grandiose, une ville rendra hommage à son héros en construisant un stade, une piscine, *et caetera*. Il s'agit d'une approche très intelligente du problème et c'est une approche que tous les adeptes de sports devraient soutenir. Honorer les morts de cette façon permet de construire l'Amérique de demain, plus forte et en meilleure forme physique, un idéal pour lequel ces héros se sont battus et ont donné leur vie⁹².

On assiste alors à la construction d'un nouveau récit sportif national élaboré par les organes de presse, ouvrant la voie à une nouvelle interprétation des sports américains qui sera diffusée à l'échelle globale, d'une part par *Stars and Stripes* jusqu'à la démobilisation des *GI* en 1947, et d'autre part de manière plus durable avec le déploiement soutenu de la présence militaire américaine à l'étranger pendant la Guerre froide.

L'armée américaine a fondamentalement renouvelé son modèle d'utilisation des sports nationaux pendant la Seconde Guerre mondiale. L'activité physique et sportive des *GI* avait une utilité incontestable dans leur préparation au combat. Dès les premières incursions en territoire étranger, la menace appuyée contre la sécurité nationale américaine devient l'affaire de tous. En remontant aux premières heures de la projection culturelle des États-Unis, on note que l'organisation de la sécurité nationale transcende les frontières entre civils et militaires peu avant l'entrée des États-Unis dans la Grande Guerre, et conduit les acteurs du monde du sport à travailler avec les forces armées pour promouvoir le « siècle sportif américain » – une libre adaptation au sport de l'article programmatique d'Henry R. Luce. De plus, dans les années qui suivirent la fin de la Seconde Guerre mondiale, leur participation à des organisations internationales – telles que les Nations Unies ou l'OTAN – montre le consensus autour de l'adoption d'une position internationaliste. Mais le basculement dans l'ère du « siècle sportif américain » n'est pas sans conséquence : les États-Unis attendront 1951 pour adhérer au Conseil International des Sports Militaires (CISM), pourtant actif depuis 1948, en raison de débats autour du statut juridique des forces américaines en territoire étranger. Enfin, le maillage diplomatique serré, créé aux alentours de 1950 avec l'appui du Département de la Défense, ouvre au Département d'État l'opportunité de conduire une politique culturelle de Guerre

⁹¹ « Sports World Counts Many Stars Among 800 Athletes Killed in War », *The New York Times*, 16 août 1945, p. 27.

⁹² Daley, Arthur, « Sports of the Times: Short Shots in Sundry Directions », *The New York Times*, 27 avril 1945, p. 25.

froide : que ce soit aux côtés des *Harlem Globetrotters*⁹³ ou de la jeune *National Basketball Association* (NBA), les États-Unis lancent à travers le monde des opérations de diplomatie sportive qui incarnent, ainsi placées entre guerre et paix, l'expression du siècle sportif américain.

⁹³ Thomas, Damion L. *Globetrotting : African American Athletes and Cold War Politics*, Chicago, University of Illinois Press, « Sport & Society », 2012.